



«Maja's Gardenview», 2023, de Renate Buser. (Dani Hunziker)



Série «Persona», 2024, de Christelle Boulé.

Exposition

Au Mont-Soleil, photos géantes en nature

L'exposition «Format» se déroule en forme de balade dans l'un des plus beaux paysages du Jura bernois. Elle permet de découvrir, jusqu'au mois d'octobre, 12 photographes suisses dans le cadre du Swiss Photomonth

Anne Wyrsch

Un cliquetis sonne le départ du funiculaire qui s'ébranle en direction du Mont-Soleil. Au bout de la course, un contrôleur, puis, quelques mètres plus loin, une roulotte nous aiguillent vers l'exposition *Format* proposée par l'association Impulsion: une balade pour découvrir les images géantes de 12 artistes suisses en immersion dans ce site naturel exceptionnel.

Toutes les photographies sont tirées sur des bâches suspendues à des échafaudages métalliques. Une systématique qui n'empêche pas la variété des expressions visuelles et des sujets traités par leurs auteurs. Le premier poste nous accueille, un peu froidement, avec des photos de centrales à charbon, et leurs fumées colorées selon le procédé de la trichromie, une ancienne technique de colorisation. L'auteur de ce reportage, Olivier Lovey donne le ton de l'expo: questionner le paysage, à travers le contraste entre le décor naturel du Jura bernois et les structures métalliques éphémères qui supportent les photographies imprimées sur les bâches.

En direction de la crête

Une autre technique artisanale de reproduction, le photogramme, se retrouve chez Christelle Boulé qui, par ce procédé sans caméra, crée des figures abstraites d'ombres

et de couleurs vives. Enfin, la genevoise Léonie Rose Marion a photographié des glaciers valaisans en utilisant des polaroids périmés. Les formes aléatoires que ce processus a engendrées évoquent la fonte des glaciers.

En poursuivant la balade en direction de la crête, on verra se dresser la photo de Lucas Dubuis montrant un amas de chaises blanches en plastique, empilées d'une manière chaotique. En utilisant ce symbole du consumérisme (on retrouve ces chaises, blanches ou vert foncé, sur toutes les terrasses d'ici et d'ailleurs), il questionne l'uniformisation de nos paysages urbains et la pollution qui découle de leur production de masse. Dans le fond, on distingue la pointe de Chasseral.

Au point culminant de la montagne, à 1291 mètres d'altitude, Rebecca Bowring a choisi de représenter la délicatesse des napperons de sa mère décédée et la légèreté du tissu de ses foulards, sur des bâches flottantes au gré du vent.

C'est en redescendant, qu'on découvre le propos politique de Zoé Aubry, qui, par son installation in situ, propose de longs formats de codes cryptés, appelés «algospeak», un langage textuel alternatif remplaçant les lettres par des chiffres ou des symboles, utilisé sur Instagram pour déjouer la censure. Une fois le «captcha» décrypté, le visiteur comprend que l'artiste nous demande de confronter notre regard à notre responsabilité citoyenne.



«Monument ordinaire», 2025, de Lucas Dubuis.

Le mois de la photo en Suisse et en images

Six semaines pour prendre le pouls de la création photographique dans différents lieux culturels

Ecoles d'art, bibliothèques, musées, galeries, archives, tous les lieux culturels suisses dédiés à l'image se réunissent dans un programme commun durant six semaines à partir du 29 août. Le Swiss Photomonth offre la possibilité

de prendre le pouls de la création photographique contemporaine, et de redécouvrir des photographes historiques. Dans les deux cas, les Suisses sont en bonne place.

Il sera ainsi possible de découvrir des collections privées (Art Vontobel et Nicola Erni Collection), des archives [agence Keystone], des expositions en plein air (festival Alt+1000 ou l'exposition *Format*), des centres d'art

(Standard/Deluxe ou BULB 6000 à Lucerne). Autant de lieux et de points de vue riches. *Le Temps* vous propose sa sélection non exhaustive et subjective sur son site internet. ■

A. W.

